



FICHE PÉDAGOGIQUE

CONCERT- BRUNCH #2

Autour d'œuvres marquantes du répertoire classique ou plus contemporain, nous vous proposons de partager un moment privilégié avec des artistes et chambristes exceptionnels. Ces moments musicaux, imaginés autour et avec la complicité du Trio Opus 71, ensemble associé à la vie du Théâtre 71 et formé de Pierre Fouchenneret, Nicolas Bône et Éric Picard, sont présentés par Pierre-François Roussillon, afin d'apporter aux auditeurs quelques clés d'écoute. Avant le concert, vous avez la possibilité de savourer un brunch.

DIMANCHE 27 JANVIER, DÈS MIDI

JOSEPH HAYDN QUATUOR À CORDES, OP.76, N°4 « LEVER DE SOLEIL »,
CARL MARIA VON WEBER QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES, OP.34

TRIO OPUS 71 : **PIERRE FOUCHENNERET** VIOLON | **NICOLAS BÔNE** ALTO | **ÉRIC PICARD** VIOLONCELLE | **MAGDALENA SYPNIEWSKI** SECOND VIOLON | **OLIVIER DERBESSE** CLARINETTE

Des cinquante-huit quatuors à cordes composés par Haydn durant sa longue existence, l'opus 76, n°4, demeure sans conteste, l'un des plus beaux jamais écrits. Il tire son surnom *Lever de soleil* de ses premières mesures, l'un des plus extraordinaires débuts de tout le répertoire de chambre, où le thème initial, chantant et lyrique, annonce Schubert. Après ce chef-d'œuvre, nous nous livrerons au pur plaisir du jeu et de la virtuosité instrumentale avec le spirituel et volubile *Quintette pour clarinette et cordes* de Weber. Un concerto en miniature où les archets se voient presque réduits à un rôle d'accompagnement, mais qui comporte un second mouvement, teinté de mystère et intitulé *Fantasia*, qui peut apparaître comme l'une des plus belles pièces jamais écrites pour la clarinette.



Ville de Malakoff



la terrasse

tarifs > 14 € tarif plein | 12 € Ticket-Théâtre(s) | 10 € -18 ans, étudiants | 5 € bénéficiaires du RSA

ouverture du bar et accueil du public à 12h | **début du concert** à 13h30 | **durée** env. 50 min

restauration pensez à réserver votre brunch en même temps que votre billet de concert (13€/repas)

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**

INTERPRÈTES

PIERRE FOUCHENNERET VIOLON

Premier prix de violon et de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), il est lauréat en 2003 de la fondation d'entreprise Banque populaire. Depuis, il participe à de nombreux concerts, récitals en sonate, formation de musique de chambre ou en soliste avec orchestre. Il fonde en 2010 le quatuor Raphaël avec lequel il remporte le deuxième prix du concours International de quatuor à cordes de Bordeaux.

NICOLAS BÔNE ALTO

Il étudie au CNSMDP puis se perfectionne au contact de grands maîtres à la Banff School of Fine Arts (Canada) et à Crémone (Italie). Il est lauréat des concours internationaux de Florence (1989) et de Melbourne (1991). Alto solo de l'Orchestre National de France depuis 1992, il a occupé le poste d'alto solo du Chamber Orchestra of Europe de 2000 à 2005. Il participe à de nombreux concerts de musique de chambre en Europe dont beaucoup sont radiodiffusés.

ÉRIC PICARD VIOLONCELLE

Issu du CNSMDP où il obtient ses premiers prix, Éric Picard enchaîne avec le premier prix du Concours international Finale Ligure. Nommé à 23 ans premier violoncelle solo de l'Orchestre de Paris, il est récompensé par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour le disque consacré à Xenakis et est actuellement directeur artistique de l'ensemble Diabolicus.

MAGDALENA SYPNIEWSKI VIOLON

Elle intègre le CNSMDP à l'unanimité dans la classe de Roland Daugareil auprès de qui elle étudie encore actuellement. Elle se produit régulièrement en musique de chambre avec le quatuor Elmière ainsi qu'avec ses sœurs Caroline et Anna, ce qui l'amène à jouer dans divers festivals. Lauréate du concours de la fondation Léopold Bellan, de la Bourse Berthier, du prix du musée Bonnat-Helleu, de l'académie Ravel, elle se distingue au concours international Ginette Neveu en recevant le prix de l'interprétation contemporaine.

OLIVIER DERBESSE CLARINETTE

Issu du CNSMDP dans les classes de Guy Deplus et Michel Arrignon, Olivier Derbesse obtient un premier prix en 1991. Durant cette période il est également récompensé d'un premier prix de musique de chambre dans la classe de Maurice Bourgue.

À dix-huit ans, il devient petite clarinette solo de l'Orchestre national de Lyon. En 2001, Christoph Eschenbach le choisit pour devenir petite clarinette solo de l'Orchestre de Paris.

Olivier Derbesse est aussi co-fondateur des «Les flamants noirs», un trio de cors de basset ayant pour souhait de développer le répertoire d'un instrument de la famille des clarinettes encore peu connu aujourd'hui.

JOSEPH HAYDN

COMPOSITEUR AUTRICHIEN (ROHRAU, 1732 - VIENNE, 1809)

Haydn forme avec Mozart et Beethoven la première École de Vienne. Son influence sur la musique allemande est considérable, et pas seulement auprès de ses élèves. Il fixe le cadre classique des grands genres comme la symphonie et le quatuor, et pose les bases de ce qui deviendra l'orchestration romantique du XIX^e siècle.

À 20 ans, après un apprentissage musical en partie autodidacte, il compose déjà des symphonies. En accédant au statut de Maître de Chapelle juste après son mariage, il s'installe de façon durable dans une situation matérielle confortable. Mais le prince Esterhazy est très exigeant. Haydn doit composer en grande quantité des œuvres exclusives pour la cour, symphonies, quatuors, opéras, même des pièces pour baryton, sorte de viole de gambe pratiquée par le prince. La vie à Eisenstadt l'isole de l'extérieur. Il en souffre, mais ce confort lui permet de travailler, chercher et développer son art.

Il enseigne un temps à Beethoven et surtout à Mozart, qu'il est l'un des premiers à apprécier à sa juste valeur de génie, et avec lequel il se lie d'amitié. Considéré à tort comme le père de la symphonie – il en compose 104 - il porte néanmoins ce genre à son plus haut niveau par ses innovations : introduction lente, mouvements lents en variations, développement du menuet, plan en quatre mouvements. De même, il transforme le quatuor, jusque là considéré comme une pièce de divertissement, en une œuvre musicale à part entière. Traversé par le mouvement pré-romantique Sturm und Drang, il tend à une certaine expression dramatique dans sa musique.

Haydn en 6 œuvres :

1772 Symphonie n° 45 *Les Adieux*

1777 *Il Mondo della luna*, opéra

1787 *Les 7 dernières paroles du Christ en croix*, version orchestrale

1791 Symphonie n° 94 *La Surprise*, symphonie londonienne

1798 *La Création*, oratorio

1799 3 *Quatuors à cordes op. 77*

Haydn en 6 dates :

1760 mariage avec Maria Anna Keller

1761 devient second Kapellmeister à la cour du prince Esterhazy à Eisenstadt

1766 accède au rang prestigieux de 1^{er} Kapellmeister à la même cour

1791 séjour à Londres

1797 à la demande de la cour d'Autriche, il compose l'hymne national autrichien

1802 malade, il démissionne de son poste de Kapellmeister

QUATUOR À CORDES, OP. 76, N°4 « LEVER DE SOLEIL »

S'emparent du genre du quatuor à cordes à son tout début, aux alentours des années 1760, il le transforme profondément et en fait non seulement une sorte d'idéal de musique de chambre, c'est-à-dire de conversation musicale entre partenaires égaux, mais aussi la forme musicale la plus pure, celle qui allait à elle seule synthétiser tout le génie de la musique occidentale, en même temps qu'une des plus riches en potentialités de développement. À ce titre, il mérite d'être considéré comme le père du « quatuor moderne ».

Dans l'immense production de quatuors de Haydn, l'*opus 76* est incontestablement (avec l'*opus 20*) la série la plus prestigieuse. Dans ces six quatuors écrits en 1796 et 1797 et dédiés au comte Joseph Erdödy, le compositeur « rassemble un demi-siècle de vie créatrice ». Nulle part la concentration thématique et structurelle n'est aussi puissante, l'écriture contrapuntique (qui utilise les règles du contrepoint) aussi étroitement tissée, l'exploration des tonalités les plus éloignées aussi recherchées que dans cet *opus 76*, dernière série de six quatuors achevée par le compositeur... Tendues à l'extrême, ces œuvres, par-delà leurs sublimes mouvements lents, annoncent le XX^e siècle plus que le XIX^e, au point qu'on peut les confronter de manière éclairante avec les six quatuors de Bartók.

Le *quatuor en si bémol majeur opus 76 n°4*, dit *Lever de soleil* tire son surnom – originaire d'Angleterre - de ses premières mesures, l'un des plus extraordinaires débuts de tout le répertoire de chambre : sa conception du temps est presque schubertienne. Elles évoquent ce moment privilégié où la lumière s'affirme et rayonne, débutant une nouvelle journée forcément joyeuse et inoubliable, si l'on en croit l'accélération scintillante de ce quatuor.

MOUVEMENTS

› Allegro con spirito

Le thème initial, chantant et lyrique, s'élève doucement au premier violon sur un accord de tonique tenu des trois autres instruments. Un pont très énergique en doubles croches, pressé par une cellule insistante, conduit à un deuxième thème, qui n'est autre que le premier thème réécrit en pente descendante du violoncelle ; ce deuxième thème se poursuit de façon plus agitée que le premier, avec un rappel du pont et de sa précipitation. La section conclusive joue l'insouciance sur des notes piquées à contretemps. Le développement, qui s'attarde sur les tons mineurs, infuse aux éléments déjà connus une gravité inédite ; le lever de soleil revient, avec une nuance de doute et d'angoisse ; le pont, traité comme un thème à part entière, s'irrite, et la section conclusive se perd dans un abandon qui ne fait que préparer la réexposition. Après quelques intéressantes péripéties, la coda, brève et sobre, résume le premier thème et le pont en un énergique raccourci.

› Adagio

Par sa lenteur et son émotion dense et pénétrante, le deuxième mouvement anticipe de quelque vingt-cinq ans le dernier Beethoven tout en tournant le dos à Mozart. Une grande économie de moyens exprime tantôt une tension douloureuse et enracinée au fond de l'âme, tantôt une perspective vers la sérénité. Le temps immobile est suggéré par les cinq notes initiales, très récurrentes, mais aussi par des passages en croches battues, patiemment égrenées.

› Menuetto (allegro)

Le menuet, qui sautille avec un brin d'ironie, comporte beaucoup de ces petites notes qui « appuient » leurs voisines : les appoggiatures. Ce discours, un rien appuyé, est donc plus proche d'une danse paysanne que d'un menuet de cour. Le trio est une parenthèse de caractère, qui flirte avec le folklore hongrois : unissons et pédales, soudains bouts de gammes balkaniques, ou peut-être tziganes.

› Finale. Allegro ma non troppo

Le finale s'ouvre de façon simple, sur un thème de contredanse : il ouvre une ambiance d'honnête divertissement, avec un refrain et un couplet. Mais pour la seconde partie du mouvement, de forme libre, le tempo s'accélère deux fois : le thème principal, accéléré, circule d'un instrument à l'autre. Più presto ensuite : la précipitation des croches piquées tourbillonne en un couronnement fièrement enlevé et c'est dans un paroxysme de vitesse que cet *opus 76 n°4*, après avoir débuté dans l'immobilité, prend fin.

Durée : environ 22 minutes

CARL MARIA VON WEBER

COMPOSITEUR ALLEMAND (EUTIN, 1786 - LONDRES, 1826)

Premier grand musicien romantique allemand, Carl Maria von Weber a ouvert la voie à l'épanouissement de l'opéra romantique. Le choix des sujets et le traitement musical et dramatique dans ses principaux opéras, le *Freischütz* et *Oberon*, préparent l'arrivée de Richard Wagner.

Fils du directeur d'une compagnie dramatique itinérante et cousin par alliance de Mozart, Carl Maria von Weber a passé son enfance à suivre les tournées de ses parents. Dès son plus jeune âge, il étudie le piano, d'abord avec son frère, ensuite à Munich, Vienne et Salzbourg, et notamment avec Michael Haydn. Il compose son premier opéra à l'âge de 12 ans.

À partir de 1804, Weber partage sa vie entre la composition et la direction d'orchestre, voyage dans toute l'Allemagne au gré des engagements auprès de différents commanditaires et institutions sans trouver d'équilibre professionnel. Jusqu'en 1813, c'est sa carrière de pianiste qui l'emporte sur la composition et qui lui permet de diffuser ses œuvres partout en Europe. Grâce à ses deux engagements stables, celui de chef d'orchestre au Standethater de Prague, suivi de la direction du nouvel opéra allemand de Dresde, Weber met en pratique ses idées réformatrices sur l'opéra, œuvrant pour le développement de l'opéra allemand dans un répertoire fortement italianisé.

Son œuvre la plus connue, le *Freischütz*, est créée en 1821 à Berlin avec un succès immédiat dans toute l'Allemagne, et rapidement dans l'Europe entière. Par la suite, le Covent Garden de Londres lui commande *Obéron*, dont il dirige la création deux mois seulement avant de mourir. Apprécié notamment pour ses opéras, Weber est l'auteur d'un opus considérable d'œuvres pour piano et des pièces emblématiques du répertoire pour vents. Weber était un maître de l'orchestration, ce dont témoignent ses œuvres symphoniques et concertantes. Son influence est perceptible dans les parcours de Chopin, Liszt ou Mendelssohn, ou encore chez Meyerbeer, Wagner, Mahler, Berlioz, Debussy, Stravinsky ou Mahler.

Weber en 6 œuvres :

1811 *Concerto n°1 pour clarinette op. 73*

1815 *Quintette en si bémol pour clarinette et cordes*

1819 *Rondo brillant pour piano dit « Invitation à la danse » op. 65*

1821 L'opéra *Freischütz* sur un livret de Johann Friedrich Kind

1823 L'opéra *Euryanthe* sur un livret de Wilhelmine von Chezy

1826 L'opéra *Obéron* sur un livret de James Robinson Planché d'après Christoph Martin Wieland

Weber en six dates :

1798 rencontre Michael Haydn, qui lui donne gratuitement des cours à Salzbourg

1798 compose son premier Singspiel, *Die Macht der Liebe und des Weins*

1803 - 1804 rencontre l'abbé Georg Joseph Vogler, avec qui il étudie la musique

1817 prend la direction du nouvel opéra allemand de Dresde

1821 création à Berlin du *Freischütz*

1823 à l'occasion de la création de son opéra *Euryanthe* à Vienne, il rencontre Schubert

QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES, OP. 34

De tous les ouvrages de chambre de Weber, c'est le seul qui ce soit fermement maintenu au répertoire courant. C'est lors d'un séjour à Munich en 1811, tandis qu'il parcourt l'Europe comme pianiste et comme chef d'orchestre, que Weber rencontre Heinrich Bärmann, clarinetiste solo de l'orchestre de la Cour et virtuose de son instrument. C'est à son intention qu'il écrit le *Quintette*, achevé seulement quatre ans plus tard, le 25 août 1815, et créé dès le lendemain 26 août. La publication intervient à l'automne de l'année suivante, par Schlesinger. C'est pour Bärmann également que Weber compose, pendant la seule année 1811, deux concertos ainsi que le *concertino*. Son biographe britannique, John Warrack estime que le fait d'avoir écrit l'œuvre par intermittence en différents lieux lui a beaucoup nui : « ce manque de concentration soutenue apparaît clairement dans le résultat final : à la fois virtuose et superficielle, cette œuvre ne semble destinée qu'à faire valoir le talent de Bärmann... Ce *Quintette* tient moins de l'œuvre de musique de chambre – les cordes y sont presque réduites à un rôle d'accompagnement – que du concertino composé pour le seul plaisir des effets ». Ce qui semble hâtivement jugé. Il y a quatre mouvements – dont chacun peut retenir plus favorablement l'attention.

MOUVEMENTS

› Allegro

Le mouvement initial est ouvert par une lente introduction des cordes préparant l'essor impétueux et agile de la clarinette sur un motif qui n'est que le premier d'un ensemble fort enjoué, parfois quelque peu « militaire », constituant le thème principal. Le second thème rapide – indiqué scherzando – n'est pas moins propice aux ébats de l'instrument soliste. Le développement se construit sur les différents motifs du premier sujet, y comprises, les mesures d'introduction, qui font office de transition vers une réexposition considérablement modifiée. La coda semble présenter, aux cordes, un nouveau thème plein de force : il s'agit en réalité, de la transformation d'un des motifs initiaux, qui conclut dans l'éclat.

› Fantasia Adagio (mouvement lent)

Le bref adagio ma non troppo qui succède, intitulé *Fantasia*, peut apparaître comme l'une des plus belles pièces jamais écrites pour la clarinette, sorte d'air de concert faisant valoir, en une longue phrase mélodique, la splendeur des sonorités, l'expressivité des différents registres et la souplesse du phrasé. Faisant valoir une aisance très weberienne dans la conduite de gammes chromatiques ascendantes qui agissent comme des cadences intercalaires, non sans contrastes marqué de dynamique : épreuve de haute technicité imposée, sans ménagements, à l'instrument, dont on sait qu'il peut exceller en ce domaine.

› Menuet

Capriccio presto, le menuet en troisième position propose de brillants effets (départ de la clarinette sur un vélocé accord brisé), en même temps qu'il manifeste une invention rythmique permanente ; la gaité s'y pimente d'une pointe d'humour, tandis que le trio, en legato plus lent, d'esprit serein, apporte un contraste.

› **Finale**

Pour terminer, un finale dans la forme rondo : l'élégant thème-refrain se façonne lui-même à partir de gammes ascendantes d'une agilité presque diabolique. Le thème B, avec ses rythmes accentués, d'un effet presque dramatique, possède sans doute plus de poids, tandis que C retrouve l'exubérante légèreté du début. C'est en un déploiement virtuose des ressources de jeu de la clarinette que consiste l'éclatante coda.

Durée : 24 minutes environ

PROCHAIN CONCERT- BRUNCH

STRAUSS/HASENÖHRL BEETHOVEN

DIMANCHE 17 FÉVRIER, DÈS MIDI AU FOYER-BAR

Richard Strauss/Franz Hasenöhr *Till Eulenspiegel einmal anders !* pour clarinette, cor, basson, violon et contrebasse **Ludwig van Beethoven** *Septuor* pour clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 20 | **Trio Opus 71** : **Pierre Fouchenneret** violon, **Nicolas Bône** alto, **Éric Picard** violoncelle, **Benoit de Barsony** cor, **Nicolas Baldeyrou** clarinette, **Julien Hardy** Basson, **Sandrine Vautrin** contrebasse

En 1954, Franz Hasenöhr, alors professeur au Conservatoire de Vienne, s’empare du célèbre poème symphonique de Strauss *Till Eulenspiegel*, pour le proposer « d’une autre façon » : l’orchestre gigantesque est réduit à cinq instruments, la durée de l’œuvre d’un quart d’heure à quelque huit minutes. Un rapetissement généralisé à la hauteur de l’œuvre originelle, où l’humour d’Hasenöhr fait écho à celui de Strauss. Le *Septuor* de Beethoven se révèle quant à lui très proche des styles de Mozart et Haydn et connut un succès considérable du vivant du compositeur. Agacé par un tel engouement, Beethoven déclara : « Il y a là beaucoup d’imagination mais peu d’art... En ce temps-là, je ne savais pas composer ; maintenant je crois que je le sais ». Il n’en demeure pas moins vrai que cette page séduit par la richesse de ses timbres, l’élégance de ses thèmes et sa grâce toute viennoise.

tarifs > 14 € tarif plein | 12 € Ticket-Théâtre(s) | 10 € -18 ans, étudiants | 5 € bénéficiaires du RSA
ouverture du bar et accueil du public à 12h | **début du concert** à 13h30 | **durée** env. 50 min
restauration pensez à réserver votre brunch en même temps que votre billet de concert (13€/repas)

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

THEATRE71.COM | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE – 92240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**